

LA PETITE MENDIANTE.

Donnez à l'indigent, donnez, heureux (du monde) Vous êtes en tout point semblables à cette onde Qui caressant des bords par des pal (miers) ouverts Savourez avec orgueil leur ombre fa (vorable). Et s'avance pourtant d'un cours inva (riable) Pour se perdre dans les déserts (REBOUL)

Le soleil s'était levé radieux ; la brise, chaude et embaumée faisait doucement murmurer les feuilles, et caressait la surface des eaux du lac M.....

Quelques oiseaux donnaient dans les bocages de ces harmonieux concerts, de ces touchantes mélodies qui impressionnent et captivent l'âme humaine ; d'autres sautillaient çà et là, sur le tapis épais de la verdure, annonçant de leur petits cris joyeux une journée de bonheur et de plaisirs.

La nature sortait de son assoupissement plus belle, plus riante que jamais : la forêt calme et hospitalière, le lac dont l'onde légèrement ridée par le zéphyr allait expirer avec murmure sur des bords en-hauteurs, la verdure pleine de mollesse et invitait au repos, les arbres touffus auxquels le bruissement des feuilles sous le vent donnait je ne sais quel mystérieux langage, les champs couverts d'épis dorés tantôt frissonnant, tantôt ondulant sous les souffles doux et légers des vents d'été, les oiseaux nombreux voltigeant dans l'espace en courbes gracieuses, la voûte immense du ciel d'un azur foncé, tout dans la nature présentait un spectacle des plus charmants et des plus gais.

Un si beau matin me donnait la ferme espoir d'une journée d'aout magnifique.

Fatigué des bruits discordants et de la chaleur écrasante de la ville, j'étais venu me réfugier à St B..., charmant village situé à quelques lieues de Montréal sur le bord d'une petite rivière dont j'aimais l'onde tranquille et pure.

Je menais dans ce nouvel éden la vie d'un flâneur, d'un homme qui ne sait faire de son temps et de son corps ; tantôt j'étais dans les champs à la recherche d'aventures ou de beautés inconnues, tantôt je dormais en paix sous l'ombre bienfaisante des grands arbres, au chant mélodieux d'oiseaux voisins.

En un mot, je jouissais en parfait amateur des charmes toujours nouveaux toujours aimés de la campagne.

Ce matin-là, pour rêver à mon aise et écouter solitaire l'éloquent langage de la nature, je me rendis au lac M.....

Ce lac qui est situé sur le sommet du mont St. B..., est un des plus beaux que le Canada possède ; ses eaux limpides, sa rive verdoyante et doucement inclinée, les grands arbres qui tout autour semblent veiller à sa tranquillité, tout chez lui a une apparence de poésie qui ne cesse de charmer.

Couché paresseusement sur le rivage à l'ombre d'un chêne à l'épaisse ramure, je m'abandonnais à des réflexions plus ou moins paradoxales, lorsque soudain, j'entendis non loin de moi, à une profondeur de cent pas dans le bois, pleurer une voix d'enfant.

Etonné et intrigué, je me levai pour connaître la cause de ces pleurs attendrissants, et je vis alors s'avancant péniblement de mon côté une petite fille, d'une douzaine d'années tout au plus.

Ses haillons et ses pieds nus m'annonçaient une mendiante ; cependant ses grands yeux bleus ses lèvres roses invitant aux baisers, sa chevelure blonde aux boucles soyeuses, ses joues pleines et fraîches, ses traits dé-

licats, donnaient à sa figure un cachet de beauté frappante.

Les longs sanglots qui soulevaient sa poitrine, les larmes qui couraient abondamment sur ses joues m'émurent, et doucement m'approchant de la jeune pauvre, j'appliquai sur sa petite bouche un gros baiser, en lui disant :

"Qu'as-tu donc à pleurer ainsi ?"

Pour toute réponse, elle leva vers moi un regard si doux et si pénétrant que tout mon être en fut troublé ; aussi j'en compris l'éloquence.

Seul ainsi dans cette forêt pleine de mystères, aux abords d'un lac réflétant dans ses eaux l'azur du ciel, à l'heure où tout chante dans la nature, les oiseaux et les ruisseaux, le feuillage et les buissons, cette enfant s'était certainement égarée.

Tout en caressant ses beaux cheveux blonds, je lui demandai où demeuraient ses parents.

Elle me répondit d'une voix dont le timbre argentin résonna agréablement à mon oreille :

"Monsieur, maman reste au village ; j'étais venue ce matin chercher dans cette forêt des fruits nourrissants pour elle, et je me suis égarée. Maman souffre de la faim, elle n'a rien presque mangé depuis deux jours ; elle attend le maigre repas que je dois lui apporter, et je n'ai encore rien trouvé !"

Ah ! monsieur, que vous êtes heureux, vous, de ne point connaître ce cruel tourment, cette terrible souffrance de la faim !"

Emu des paroles de la petite mendiante, je l'embrassai, et la prenant par la main : "Viens, mon enfant, viens avec moi."

Non sans avoir jeté un regard de regret sur ce lac et ces arbres qui me charmaient, je partis avec ma nouvelle protégée.

Celle-ci ne pleura plus ; un sourire joyeux éclairait sa jolie figure ; ses yeux bleus, s'attachant sur moi, étaient pleins d'une profonde reconnaissance et tout son être frissonnait d'allégresse.

Nous primes bientôt la grande route.

Le soleil, arrivé à son midi, dardait sur nous ses rayons ardents, et rendait notre marche lente et fatigante.

Au village, j'achetai chez un marchand-fruitier des fruits succulents.

La petite ne se possédait plus de joie ; elle me regardait avec des yeux émerveillés et plein de convoitise.

Les bras chargés de provisions de toute sorte, je suivis l'enfant qui, joyeuse et vive, préchant le devant pour me conduire auprès de sa mère.

Celle-ci habitait sur le bord de la rivière, loin de tout habitation, un pauvre réduit où je n'entraî que le cœur plein de tristesse ; j'y lisais l'infortune la plus grande, la misère la plus réelle.

Une table, deux chaises boiteuses et un misérable grabat composaient tout le mobilier.

Une seule chose me frappa : c'était un crucifix suspendu à la muraille ; il avait une telle expression d'abattement et de douleur que mon âme en ressentait jusque dans ses parties les plus intimes.

La mère de l'enfant, agenouillée devant ce Dieu qui fut pauvre, pria : au bruit de notre arrivée, elle se leva, me remercia du regard, reçut dans ses bras ouverts sa jolie petite fille et la couvrit de baisers ; c'était une scène sublime de tendresse.

La femme ne paraissait avoir qu'une quarantaine d'années ; mais ces yeux ternes à demi cachés dans leur orbite, ces traits amaigris, ces lèvres blanches ou errant un sourire amer, ces mains décharnées, ce voile de tristesse couvrant sa figure, ce

corps cachant à peine sa nudité sous de misérables haillons, tout chez elle faisait pitié à voir et déchirait le cœur.

J'étais navré d'une telle pauvreté.

Ah ! riches du monde, laissez un moment vos plaisirs et vos orgies !

Pénétrez aux réquits de ces pauvres (familles) Voyez, le haillon manque à la pud-or (de filles) Voyez le désespoir qui saut tout (terrasseur) L'enfant dont les besoins ont devoré (le charmes) Qui demande du pain, et dont la mère (en larmes) Ne peut, hélas ! que l'embrasser ! (REBOUL)

A la vue des fruits nombreux que je déposai sur la table, la pauvre femme me tendit sa main et d'une voix que l'émotion faisait trembler : "Monsieur, merci de vos bontés : Dieu vous en tiendra compte. Celui qui a pitié de l'indigent trouvera pitié auprès de l'Éternel au jour du grand jugement. Je prierai pour vous, pour que jamais vous ne connaissiez les angoisses terribles de la faim, et pour que le bonheur vous sourit toujours."

Alors je vis quelques larmes couler sur les joues pâles de la mère.

L'émotion me gagnait, mais, par respect humain peut-être, je retins les pleurs prêts à s'échapper de mes yeux.

L'heure était avancée.

Pressant la main de la pauvre femme, et embrassant une dernière fois ma belle petite mendiante, je partis tout en leur promettant de les revoir bientôt.

Le temps avait fui bien vite : le soleil déjà disparaissait à l'horizon et j'étais ses derniers feux ; du côté opposé la nuit venait rapidement avec ses ombres et ses mystères.

Tout dans la nature se taisait ; seul, du fond d'un taillis, le rossignol faisait entendre ses accents tantôt plaintifs, et ces notes suaves, données dans le silence qui planait sur la campagne, revêtaient un charme puissant et divin.

C'était le moment mystérieux du crépuscule ; c'était

..... l'heure où la nature, un moment (recueillie) Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'enfuit, s'élevait au Créateur du jour et de la nuit, Et, semble offrir à Dieu, dans un brillant langage, De la Création le magnifique hommage. (LAMARTINE)

J'étais heureux et content ! Je pouvais dire au soir comme l'empereur Titus : "Je n'ai point perdu ma journée."

Ah ! que secourir ceux que la misère accable fait du bien à l'âme !

PIERRE BEDARD

VOYAGE DE CLOCHES.

Dig ! ding ! don ! Les cloches s'en vont à Rome. Pendant trois jours entiers on ne les entendra plus.

Et nos jeunes imaginations crédules se mettaient à la torture pour deviner par quel mystérieux chemin elles étaient parties, les trois cloches de la vieille église qui bourdonnent encore à nos oreilles et nous apportent, loin du nid paternel, les souvenirs joyeux ou lugubres de l'enfance.

Nous les voyions jadis, en rêve, se glisser la nuit, comme des échappées de pension, hors des ogives de la grande tour.

Nous les apercevions ensuite calmes, majestueuses, attendant assises sous le porche monumental, les cloches des églises environnantes et celles des villages voisins.

Elles arrivaient l'une après l'autre ou deux à deux, suivant les paroisses. Il y en avait des jeunes, éblouissantes de fraîcheur

resplendissantes dans leur robe d'airain, dandinant coquettement leur gracieux battant, — telle une marquise du temps jadis sa haute canne de jonc à pomme d'or ciselé. D'autres, au contraire les vieilles villageoises, toutsotant d'une voix fêlée, se traînaient péniblement, appuyées sur leur battant ébréché, et laissant pendre derrière elles leur corde déroulée, aux folles mèches grises.

Quand l'assemblée était au grand complet, toutes alors, cloches des villes et cloches des champs, réunies au pied de la cathédrale, montaient ensemble l'escalier de pierre, escadaient les portiques, et, parvenues au sommet des tours, s'inclinaient respectueusement devant les rois tenant audience. Après les compliments d'usage, les visiteuses prenaient place et s'assayaient sur les gargouilles surplombant les abîmes. Soudain un profond silence régnait sur toute l'assistance.

La doyenne s'était levée : la cloche-mère allait parler !.....

La lune qui, jusque-là, brillait aux cieux d'une lueur douce, se voila discrètement pour ne point troubler la cérémonie. Un gros nuage, passant devant elle, plongea l'auguste compagne dans une ombre impénétrable ; car ils sont remplis de mystère les conciles des cloches pendant la sainte semaine. Nul mortel n'a pu pénétrer leurs secrets, nul n'a pu entendre les paroles prononcées dans ces séances mystiques.

Ce qu'on sait, ce que nous distinguons, nous enfants, à travers les paupières baissées de nos yeux clos par le sommeil calme et régulier des premiers ans, c'est qu'au bout de quelques instants — la lune éclairant ne nouveau le sombre portail — les cloches quittaient leurs sièges improvisés, et formaient la haie sur le passage des trois reines qui donnaient le signal du départ.

Chacune alors, troussant sa corde sans bruit et ceignant ses reins, prenait son vol silencieux à la suite des guides choisis, comme une armée qui s'élançait sur les pas de son chef.

Un long bruissement, harmonieux comme un accord de harps, marquait seul ce départ, et la troupe d'airain s'estompait à l'horizon, distançant déjà les pauvres vieilles clochettes asthmatiques qui se hâtaient à l'avant pour n'être point abandonnées en route.

Bientôt le ciel était libre, les retardataires elles-mêmes avaient disparu.

Soul, au sommet du haut clocher pointu, perché sur la croix, le vieux coq de cuivre, préposé à la garde du monument, prenait en l'absence des maîtresses du saint logis possession de son empire éphémère. Il tournoyait sur son axe, important et joyeux, répondant par des grincements rogués aux salutations respectueuses et aux psalmodies dolentes du vent son compère.

Ah ! les longues heures d'attente anxieuse passées à veiller pour surprendre le retour des cloches ! Comme nous écarquillons nos yeux à la fenêtre de la chambrette ! Par quel chemin rentreraient-elles au bercail ? Les pauvres vieilles invalides auraient-elles eu la force de faire jusqu'au bout le pèlerinage ? Questions importants qui, pendant trois jours, hantaient nos cerveaux, et que nous ne savions comment résoudre. Le sommeil nous saisissait traîtreusement pour nous empêcher de voir et d'entendre, car les cloches qui reviennent de

Rome n'aiment pas à être survuillées.....

Dig ! ding ! don ! Les cloches sont de retour. C'est dimanche ! Dans la splendeur dorée du matin nouveau, au milieu des airs joyeusement ébranlés par leur carillon triomphal, résonnent les accents sacrés.

Les cloches sont revenues de Rome, et tout à la fois, de la cathédrale aux églises, de la ville aux villages, comme des commères jacassantes, elles racontent à leurs ouailles leur voyage lointain.

Elles disent le pacte solennel qui lie l'un à l'autre, la Mort et la vie. Elles chantent l'éternelle résurrection des douleurs et des joies, la gloire des soleils sans nombre qui roulent dans l'espace, irradiant d'une manière infinie et hautaine les pauvres et les riches, les vertus et les vices, indifférents à nos misères comme à nos triomphes uniquement créés pour célébrer en cantiques de flammes l'harmonie suprême de la nature qui déchaine les tempêtes, lance la foudre et tord sous les rafales les forêts échevelées, mais qui sait aussi répandre le long des sentiers ombreux l'halie parfumée des aubépines fleuries.

Dig ! ding ! don ! Les cloches sont revenues. MAURICE LEFEBVRE

PRONOSTICS RURAUX TIRES DE LA LUNE

La paleur de la lune annonce la pluie, sa rougeur du vent ; sa clarté brillante présage un temps serein. Quand cet astre paraît plus grand que de coutume, qu'il est ovale couvert d'un voile sombre et entouré d'une auréole blanchâtre et légère, ou qu'il est nuageux au lever de son premier quartier, signe certain de pluie.

Si dans les troisième, quatrième ou cinquième jours après la nouvelle et plein lune, le vent souffle à l'Est et que le temps soit serein, c'est du beau temps pour plusieurs jours. Quand la lune se refait dans l'eau, c'est à dire, pendant la pluie, trois jours après le ciel est pur. Si au contraire la lune se refait par un beau temps, la pluie ne tarde pas à tomber.

TIRES DES ÉTOILES

Lorsque la lumière des étoiles est vive, et que ces astres scintillent uniformément et paraissent très nombreux c'est en été un signe de beau temps, et en hiver un signe de très grand froid.

Mais si on voit les étoiles très rapprochées et paraissant plus grandes qu'à l'ordinaire, c'est un signe de changement de temps.

Si elles sont immergées au milieu d'une vapeur blanche, c'est une pluie très prochaine.

Si elles perdent leur clarté sans que le ciel paraisse nuageux, signe d'orage.

LE CHASSEUR CHASSE

Un vieux chasseur de Northfield, Minn., le sieur Cook, se rappellera longtemps l'aventure qui lui est arrivée dans une forêt distante d'environ neuf milles de la ville. Il s'était attardé à chasser sans s'occuper de l'heure, si bien que la nuit l'a surpris en plein bois. À peine le jour était-il tombé que Cook a entendu dans le lointain les hurlements d'un loup. Bientôt d'autres loups ont répondu au premier, et le chasseur, comprenant qu'avant longtemps il serait cerné par ces bêtes féroces, a jeté son fusil pour courir plus vite ; puis prenant, comme on dit vulgairement, "ses jambes à son cou," il s'est dirigé vers une ferme qu'il savait ne pas être très éloignée.

Mais les loups l'avaient dépisté et, réunis en une meute enragée, ils donnaient maintenant la chasse au chasseur. Chaque minute les rapprochait du pauvre Cook qui, se voyant perdu, a avisé un bouquet de chênes et s'est mis en devoir de grimper sur le plus gros. En raison de son âge et

aussi de son émotion bien naturelle, il était à peine arrivé à la moitié, du tronç que les loups se ruèrent sur l'arbre et en déchiraient l'écorce à belles dents. Enfin Cook est parvenu à se hisser sur une grosse branche où il a passé la nuit par un froid de 20 degrés Fahrenheit au dessous du zéro, et toujours surveillé par les loups qui rôdaient au pied de l'arbre. C'est seulement au jour qu'ils se sont décidés à partir et que Cook a pu quitter sa retraite ; il était à moitié gelé, et il a bien juré de ne plus s'attarder dans les bois.

Oh ! l'argent ! Deux hommes s'injuriant dans la rue, hurlent, vocifèrent plus finalement se jettent l'un sur l'autre, grinçant des dents, les yeux hors de la tête, prêts à s'écharper.

Un passant crie : — Eh ! les batailleurs ; il y a un de vous qui perd son porte-monnaie ! Immédiatement les deux hommes se lachent — et se mettent à chercher par terre.

Un inspecteur se dispose à interroger les élèves d'un lycée de jeunes filles. — Mesdemoiselles, dit-il, je vous prie d'envoyer au tableau la plus sage des classes. Silence sur les bancs. — Alors, reprend-il, c'est la plus jolie que je vais interroger. Toute la classe se lève.

Incertitude. Un paysan normand se plaint à un ami de la bêtise de sa propre femme. — Impossible de rien lui faire comprendre... et quel remède à cela?... La battre?... ne serait point assez... la tuer?... ce serait quasiment trop.

Donnez-moi, s'il vous plaît, un exemplaire du visa, L'élève. — Les caisses de l'Etat.

Guibollard rencontre sa belle mère au Jardin des Plantes, près de la cage aux singes. — Tiens, dit-il, comme ça se troupe, nous voilà en famille !

Au cercle : — Vous allez bien, mon cher Z... ? — Non ! je suis un peu souffrant. — Pourquoi ne voyez-vous pas votre médecin ? — Ah ! c'est que j'ai peur qu'il ne me découvre une maladie sérieuse ; et alors vous comprenez, il faudrait me soigner.

PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through MUNN & CO. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public with out cost to the inventor. This splendid paper is issued weekly, elegantly illustrated, has the largest circulation of any scientific work in the world, \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.00 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

FAUTH'S GERMAN PILLS. An absolute cure for weakness of men, debility, loss of falling vigor etc. Sent by mail, sealed, for \$1.00, Pamphlets free. Agents wanted. Address Oliver Remedy Co. Box 573 Washington, D C

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le système du Credit dans mon Commerce.

J'offre maintenant mes marchandises à 40 et 50 par cent à meilleur marché pour argent comptant ou avoine, que j'ai coutume de les vendre à crédit.

Je vendrai le Thé de première qualité, à 22 cents la livre ; ce ton 4 cents la verge, en montant.

Venez voir mes nouvelles importations et vous serez convaincus que je vends aux prix les plus réduits.

F. PETERS, MILL RIVER, P. E. Island Nov 9th 93

BRIGHTEST AND BEST LADIES' STAMPAZINE. Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed color Fashion Kingdome the very latest and newest designs in Ladies' Misses' and Children's Garments, as the latest information on Fabrics, What to Wear, Glimmers, Trimmings, Household Decoration and Furnishing, Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 50 cents per year. Sample copies, 1 cent. Send Money Order or Bank Draft, to Standard Station Co., 232 W. 14th St., New York

Send for Advertising Rates.